

LA COMMISSION DU TRAVAIL

OUVERTURE DE L'ENQUETE

PLAINTES DE LA PART DES POLITICIENS

Chapleau rend son témoignage

Les membres de la commission du travail ayant terminé leur enquête dans les provinces maritimes, ont repris leurs séances dans la capitale du Canada, ville selon moi, où ils auraient dû commencer leurs travaux. Car s'il y a une classe d'ouvriers maltraités et mal payés, c'est certainement celle des politiciens d'Ottawa. Les lecteurs du PASSEPARTOUT pourront en juger en parcourant les dépositions qui ont été données par les témoins entendus au cours de la première séance. Les commissaires tiennent leur enquête dans une des salles du restaurant parlementaire où on leur donne toutes les facilités pour s'humecter les parois de la lueur.

A l'ouverture de la séance, M. Helbronner, le commissaire le plus loquace, propose à ses collègues d'entendre d'abord les témoins les plus haut placés, dans la grande manufacture de Sir John A. Macdonald. Sa proposition est acceptée et l'on procède à l'audition des témoignages.

Le premier témoin appelé est Joseph Adolphe Chapleau.

Le sténographe prend sa déposition comme suit :

"Je suis âgé de 49 ans, marié, pas d'enfants à cause de la dureté des temps. Je suis employé dans la manufacture Macdonald depuis environ quatre ans.

Je ne travaille pas à la journée mais à la pièce. Je suis d'avis que les ouvriers employés dans la manufacture sont victimes de l'injustice du foreman dans le département des Canadiens-Français.

Ce foreman s'appelle Langevin. Il m'a pris en grippe et il ne se passe pas une journée sans qu'il ne me fasse perdre une partie des gages que je gagne bien misérablement. J'ai été obligé de me mettre en *strike* l'année dernière pour obtenir une augmentation de gages. J'ai réussi à me faire donner quelque chose, mais ça n'a pas duré longtemps. Le foreman Langevin qui croit que j'ai envie de prendre sa place me foutrait toujours des bâtons dans les roues. Il a dit au boss que j'étais un gaspilleux. Les temps sont si durs pour moi à Ottawa que je suis obligé d'aller travailler tous les samedis et toute la sainte journée du dimanche à Montréal. Je me rattrape un peu comme ça. Quand je vais à Montréal je travaille à une loterie. On appelle ça la Loterie Nationale. C'est pour me mettre à mon compte. C'est une *business* que j'ai starté parce que je ne faisais pas assez d'argent avec l'autre *concurne*. J'ai mis le nom du curé Labelle sur les annonces de la *rigging*; mais c'est seulement pour la frime. Tous ceux qui travaillent pour ma loterie ne gagnent pas grand'chose. S'il y en avait un qui gagnerait un prix, seulement \$25, je vous garantis que je mettrais ça dans les journaux.

Moi je réussis à joindre les deux bouts avec ma loterie, c'est aujourd'hui ma principale source de revenu et je soigne ça.

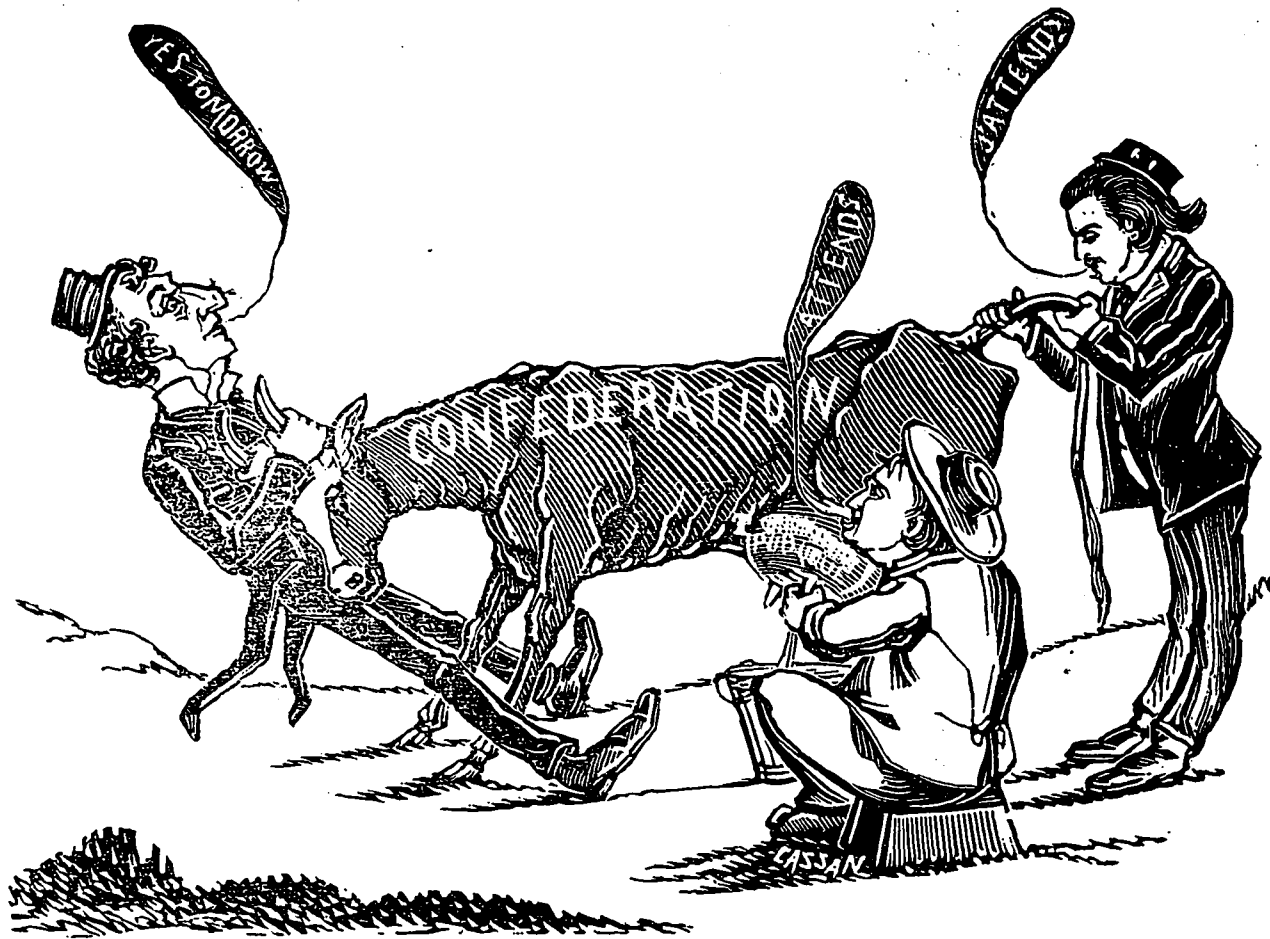
Vous me demandez ce que je gagne à Ottawa? Pas c'te coppe à part mes gages. A Ottawa je travaille dans la corderie.

C'est le département qui paie le moins. Il n'y a pas dans tout le Canada un meilleur ouvrier que moi pour travailler à la corde. Je puis vous en filer bien gros dans une journée. C'est bien fatigant, lorsque je travaille à ça il y a un tas de lâcheux qui cherchent continuellement à gâter mon ouvrage. J'aime pas à botcher mes jobs, moi. J'ai de bons certificats du défunt Sénécal. Quand je travaille dans la corderie j'y mets bien plus de zèle que le foreman Langevin. Le boss Macdonald n'est pas fou de moi, il cherche, je crois, à me *sucquer*.

Mais auparavant je lui ferai bien de la misère. Il voudrait me faire travailler pour le Pacifique, mais à part de ma loterie j'ai un petit chemin de fer à Pontiac. Jamais je consentirai à faire un job pour le Pacifique, à moins d'avoir quelques *coppens* pour mon *runroad*.

Tous mes amis sont maltraités par le boss Macdonald. Le seul remède au mal serait de ficher le foreman Langevin à la porte. C'est lui seul qui me martyrise et qui sera cause peut-être que je sortirai de la boutique de Bytown.

K. STONE.



CHAPLEAU—Dis donc, fais donc pas le malain, Langevin, c'est tannant d'être toujours à la queue.

LANGEVIN—N'y a plus de presse; le monde absorbe toute ma pensée.

SIR JOHN—Day after to-morrow.

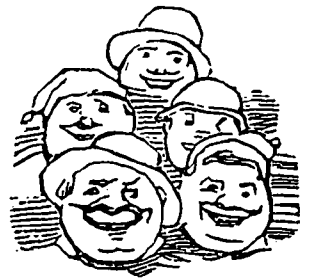
EFFETS D'ELECTION.



Apparence d'un homme préminent du comté d'Hochelega le soir de la votation.



Un qui refuse de payer son pari.



Ils l'ont eu bonne.



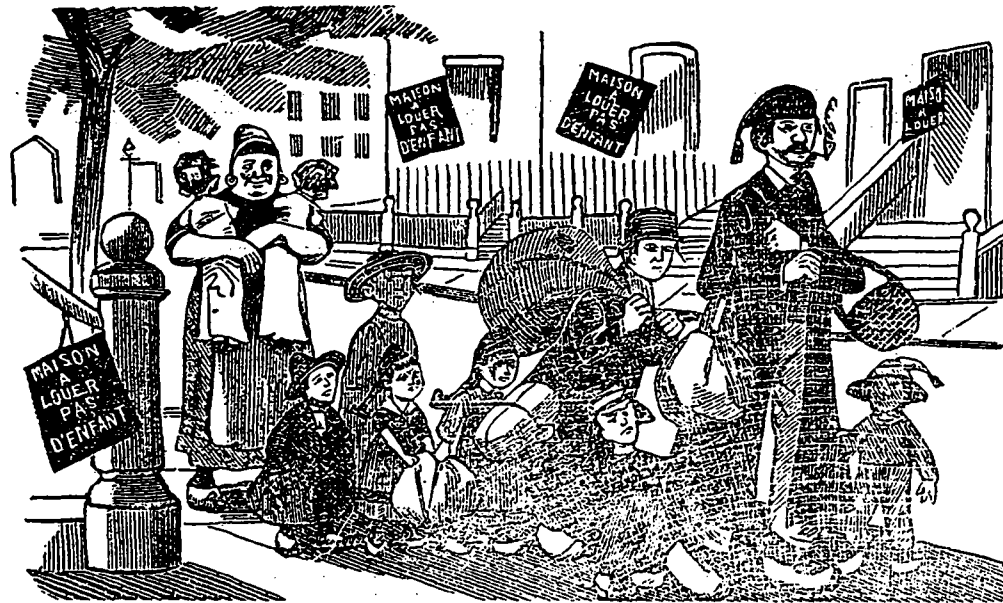
Double défaite.



Défait.



Célébrons.



1er mai 1888.



PROHIBITION.



Je l'aurais jamais cru.

Chez le Pasteur X....
On parle de la résurrection de Lazare.

—Ce n'est pas dans notre siècle qu'on verrait les morts se relever de leur tombeau.

—Ah! non, s'écrie le docteur Z... la médecine a fait trop de progrès!...

X....., qui loge sous les toits, entro quatre murs rompus et crevés, disait très philosophiquement :

—C'est la plus jolie chambre du monde; on y voit le jour toute la nuit.